

Radio Tangun - Épisode 8 - Les légendes des monts Kumgang



[Extrait]

Manon : Les monts Kumgang abritent des pics majestueux, des vallées pittoresques et des forêts épaisses. Ils se couvrent au printemps de toutes sortes de fleurs, et en automne ils empourprent les feuillages des érables. Les paysages sont alors les plus beaux.

[Musique de générique]

Julien : Radio Tangun. Épisode 8.

Manon : Bonjour à tous ! et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est piquant.

[Musique]

Je suis très contente de vous retrouver pour ce dernier numéro de l'année 2020! Il était grand temps que cette année se termine, elle a été difficile pour la grande majorité d'entre nous et j'espère que 2021 sera un peu plus douce pour tout le monde. Bon, comme c'est la fin de l'année et que les fêtes approchent à grand

pas, tout le monde est un peu dans le *rush*, donc on s'est dit qu'un peu de lecture changerait des sujets sérieux que nous avons l'habitude de traiter ici. Pas d'inquiétude, il y aura bien une suite à l'épisode du mois dernier sur l'histoire de la démocratisation en Corée du Sud mais cette suite arrivera un peu plus tard, je pense d'ici janvier ou février 2021. Avant tout, je tiens à préciser que notre ami Bryan va bien, il ne sera pas avec moi aujourd'hui car il est particulièrement occupé avec ses recherches. Je pense très fort à lui, je suis sûre que vous aussi, et nous lui souhaitons donc bon courage ! Il sera évidemment avec nous le mois prochain si tout va bien !

[Musique]

Aujourd'hui, je vous propose des lectures, mais pas n'importe lesquelles ! En fouillant un peu dans ma bibliothèque, je suis retombée sur un petit recueil que j'avais ramené de Corée du Nord. Ce petit recueil intitulé «Légendes des monts Kumgang» présente 25 petits récits légendaires autour des monts de Diamant, les monts Kumgang. Pour faire très bref, pour ceux qui ne connaissent pas, les monts Kumgang sont aujourd'hui situés en Corée du Nord, dans la province du Kangwon. Ils se trouvent au niveau de la frontière avec la Corée du Sud et sont depuis toujours d'une importance capitale dans la culture coréenne. Ils ont été un lieu touristique très prisé par les sud-coréens, mais une touriste qui s'était écartée du chemin balisé fut tuée par un garde nord-coréen. Depuis, la zone touristique Nord-Sud a été fermée. Dans l'histoire ancienne, les paysages de mont Kumgang sont particulièrement célèbres et ont été une source d'inspiration pour les peintres, poètes et artistes coréens. Bien évidemment, un nombre très important de légendes a pris racine dans ce paysage coréen pittoresque. Sans plus attendre, voici la légende intitulée «La source magique».

[Bruits d'eau qui coule]

Les monts Kumgang abritent des pics majestueux, des vallées pittoresques et des forêts épaisses. Ils se couvrent au printemps de toutes sortes de fleurs, et en automne ils empourprent les feuillages des érables. Les paysages sont alors les plus beaux. La beauté de ces monts ne se conçoit pas sans les ruisseaux qui les parcourent. Voilà pourquoi se transmettent des légendes relatives aux ruisseaux dégringolant dans diverses vallées de ces monts depuis de petites sources. Il était une fois un vieux couple laborieux au cœur d'or. Il vivait dans le village d'Onjong dans les monts Kumgang. Chaque jour, l'homme montait sur la montagne pour cueillir des herbes médicinales renommées, alors que la femme cultivait un petit jardin potager près de la maison ou tissait de la toile de chanvre. Leur vie était heureuse. C'était par un jour de grande chaleur en été. Comme chaque jour, une canne à la main, le vieil homme pénétra dans la vallée Manmulsang à la recherche d'herbes médicinales. Il faisait si chaud qu'il eut grand soif après avoir cueilli quelques herbes. Il se mit à chercher de l'eau, et remarqua une source limpide qui jaillissait du flanc d'un précipice. Assoiffé, il but

abondamment. Il se sentit comme ivre sans savoir pourquoi. Il bâilla, s'étendit près de la source et s'endormit. On ne sait combien de temps il dormit. Lorsqu'il se réveilla, le soleil se couchait déjà au col Onjong. «Mon Dieu, j'ai dormi trop longtemps, grommela-t-il. La nuit tombera avant que je sois chez moi.» Il se leva, remit son sac sur l'épaule et prit le chemin du retour. Il se sentait plus frais et dispo que d'ordinaire, et il regagna sa maison avant la tombée de la nuit. Lorsqu'il entre dans la cour, sa femme, en train de préparer le repas du soir dans la cuisine, lui jeta un coup d'oeil et fit, on ne sait pourquoi, mine de rien, elle qui d'ordinaire se précipitait à sa rencontre hors de l'enclos pour lui ôter son sac.

«Hein?», le vieux la trouva étrange, et vexé, il cria : «Hé, es-tu devenue aveugle, ma chérie? Tu me regardes comme un passant, moi qui rentre de la montagne par un pareil été.»

La vieille, furieuse, rétorqua : «N'avez-vous pas perdu la tête ? Qui prenez-vous donc pour votre femme ? Vous êtes un jeune homme bien impertinent, étourdi jusqu'à se méprendre sur moi, une très vieille femme ! Quel sale type !». Hors d'elle, elle sortit de la cuisine, un pique-feu à la main, prêt à le battre. Tombé des nues, le vieux la regardait d'un air interdit. «Est-elle devenue folle ? Ne reconnaît-elle pas son mari parti ce matin ?» Le grand-père hocha la tête, se débarrassa de son sac, en sortit le casse-croûte et le lui jeta. «Voilà la collation que tu m'as préparée, n'est-ce pas ? Hum je vois bien que tu as perdu la tête !». Irrité, le vieux se détourna et se dirigea vers le ruisseau.

Au moment où il allait y tremper ses mains pour se laver le visage, il eut un mouvement de recul : un jeune homme le regardait dans l'eau. Il clignota des yeux et regarda de nouveau l'eau. Le jeune homme faisait la même chose que lui. Ce jeune homme était comme lui au temps de sa jeunesse.

«J'étais comme ça, oui, quand je me mariais ! affirma le vieil homme. Mais quelle magie m'a fait rajeunir comme ça ?» Il se caressa les joues, réfléchit et tout à coup, se frappant les genoux : «Oui, c'est justement cette source-là. L'eau était magique, elle rajeunit les vieux. Voilà pourquoi j'ai pu rentrer sans ma canne. C'est un trèfle à quatre feuilles.» Il rentre en hâte dans la cour et raconta à sa femme qu'il avait bu de l'eau à la source mystérieuse. C'est alors seulement que la vieille femme comprit tout. «C'est incroyable comme dans un rêve. Quelle ne sera pas ma joie si cela est vrai !» pensa-t-elle, puis rentrant soudant son cou entre les épaules, elle se plaignit : «Quelle honte pour moi ! Septuagénaire, je dois vivre avec un homme qui est comme mes petits-enfants.» Son mari la conduisit le lendemain matin près de la source magique de la vallée Manmulsang. «Voilà la source. J'ai bu de cette eau et j'ai rajeuni», cria-t-il, étant arrivé le premier à la fontaine. Sa femme le suivait péniblement. «Mon Dieu !» s'exclama-t-elle surprise. Elle était étonnée de voir une source, limpide comme du cristal, jaillir au beau milieu d'un escarpement sans herbe ni mousse. «Eh bien, bois à satiété.» Le mari puisa de l'eau dans un petit entonnoir fait avec une feuille d'arbre et le lui tendit. L'eau était froide comme de la glace et douce comme du miel. La vieille but immédiatement. Un moment après, elle bâilla et s'endormit. Pendant qu'elle dormait, elle se mit à rajeunir. Tout d'abord ses cheveux, qui étaient blancs comme des racines de poireau, redevinrent noirs et toutes les rides disparurent

de son visage. Un peu plus tard, sa taille se redressa et elle sembla pleine de vigueur. Finalement, la vieille se métamorphosa en une jeune fille de vingt ans. «Oh, quelle surprise !» pensa son mari, heureux du rajeunissement de sa femme. Il la secoua en hâte. «Ma chérie, c'est assez. Réveille-toi. Tu es comme moi maintenant. Tu as retrouvé ces jolies joues de jeune fille que tu avais lors de notre mariage.» Ivre de joie, l'homme serra fermement les mains de sa femme dans les siennes. Réveillée, la femme se regarda dans l'eau de source.

Remplie de joie, elle déclara : «Vraiment, j'ai retrouvé mon visage de jeune fille ! Mon chéri, ma voix aussi a rajeuni, n'est-ce pas?

- Oui, tu as raison.
- Maintenant, nous n'avons rien à envier dans le monde.»

Le cœur ivre d'allégresse, le couple admira le paysage des alentours. Le soleil couchant était prêt à disparaître derrière le précipice, et les pics Chaeha et Jipson ceinturés d'une auréole dorée, se profilaient fièrement. «Mon chéri, est-ce vrai que nous sommes dans les monts Kumgang ? demanda la femme d'un air comme si elle s'y trouvait pour la première fois.

- Oui ce sont eux. Toi comme moi, pris par notre vie au jour le jour, nous n'avons pu connaître ces beaux paysages.»

L'homme lui aussi était ému. «Les monts Kumgang doivent être classés parmi les merveilles du monde.

- Juste.»

Les vieux époux s'attardèrent longtemps au bord de la source à admirer les paysages, les douze mille pics et les vallées superbes. Ils ne quittèrent la source qu'une fois le soleil disparu derrière le col Onjong. Rajeunis, ils rentrèrent au village avant la tombée de la nuit. La nouvelle de leur aventure ne tarda pas à parvenir à l'oreille d'un riche habitant du village. «Demain matin tous les paysans du village iront y boire. Comment faire si la source tarit ? pensait-il. Oui, je dois prendre les devants avant que les autres ne boivent tout !» Ceci dit, il se frappa le genou. Sans prendre le temps de réfléchir sérieusement, il partit la nuit malgré l'obscurité et arriva près de la source magique. «Hum, c'est bien cette eau qui rend la jeunesse ?» Il s'agenouilla au bord de la fontaine et but de l'eau goulûment. Puis ayant sommeil, il s'étendit sur place. Mais hélas, il fut transformé en un bébé gros comme le poing. Il avait bu trop d'eau ! On dit que ce bébé vagit tout la nuit et se débattit au bord de la fontaine. Quand vint le jour, guidés par le couple rajeuni, tous les vieillards du village arrivèrent devant la source mystérieuse, burent de l'eau et retrouvèrent leur jeunesse. Ils dansaient gaiement, lorsqu'un vagissement de bébé en détresse, si faible qu'on aurait cru un moustique, se fit entendre d'un buisson. Ils y prêtèrent l'oreille, fouillèrent le buisson et trouvèrent un bébé gros comme un poing qui se débattait en pleurant.

«Oh, est-ce qu'il y a dans le monde un si petit bébé ?»

«Qui l'a abandonné ici ?»

Quelqu'un le mit sur la paume de sa main. Les villageois hochaient la tête. Une femme obèse montait alors dans la vallée, c'était la femme du riche. A sa vue, le bébé cessa soudain de pleurer et cria : «C'est moi, ma chérie.» On le remit à terre, et il se précipita à la rencontre de sa femme. Mais, incapable de marcher, il tomba après deux pas, sur le nez. La femme, qui regardait son mari en détresse se retourna et prit ses jambes à son cou. «Hé, ma chérie, mets-moi sur ton dos», s'écria-t-il d'un voix à peine audible, se dirigeant à quatre pattes vers l'endroit où avait disparu sa femme. Les villageois se tordaient de rire. On rapporte que ces villageois rajeunis grâce à la source magique, revigorés et heureux, vécurent longtemps en travaillant laborieusement.

La fleur de lune

Depuis l'antiquité, nos ancêtres qui étaient très altruistes pensaient que c'est un honneur de se sacrifier pour soulager la douleur d'autrui. La terrasse Chonson de Manmulsang (Myriades de figures) dans les monts Kumgang raconte l'histoire touchante d'une jeune fille nommée Chaksil qui a fait tout son possible pour sauver les habitants malades de son village. Il y avait dans un village éloigné des monts Kumgang quelques pauvres paysans qui cultivaient la terre mise en fermage. Un printemps, avant la première moisson, les villageois souffraient affreusement de la famine : ils durent tromper leur faim avec des racines d'herbes et des écorces d'arbre; certains enflèrent et tombèrent malades. Les hommes encore sains se rendirent chez un propriétaire foncier et l'implorèrent pour qu'il leur prête un peu de vivres. Néanmoins, malgré les céréales pourrissant dans son grenier, ce méchant homme ne voulut pas leur prêter un seul grain. Tout le village le maudissait.

Des rumeurs coururent alors disant qu'il y a dans la lune une fleur magique dont l'odeur, respirée par le malade, lui restitue immédiatement la santé. On pourrait obtenir cette fleur par l'intermédiaire des fées qui descendent du ciel sur la terrasse Manmulsang des monts Kumgang pour se divertir. Les villageois se réunirent pour choisir l'homme capable d'obtenir cette fleur de lune. Il fallait que cet homme soit assez robuste pour ce long et difficile voyage aux monts Kumgang. Tous les hommes pouvant faire l'affaire étaient malades. «Maintenant qu'on ne peut plus rien, le village va mourir», se lamentèrent-ils.

Un jour, une jeune fille apparut chez le doyen du village.

«Grand-père, permettez-moi de partir pour les monts Kumgang» dit-elle.

C'était Chaksil. Elle était connue de tout le village pour sa ténacité et sa bonne volonté.

«Toi?»

Le grand-père la regarda l'air étonné et hocha la tête en signe de désapprobation.

«Heu, je te comprends. Mais une frêle fille ne pourra faire ce chemin long et difficile.»

La jeune fille se mit à genoux et insista :

«Quoique je sois faible, je suis résolue. Permettez-moi de partir.

- Oui, je te comprends bien, mais je doute qu'une jeune fille comme toi puisse s'acquitter de cette tâche dont dépend le sort de nos villageois.»

Le vieillard hochait encore la tête.

«Aussi long et escarpé que soit ce chemin, il finira. Je réussirai même si je dois marcher à quatre pattes.»

Chaksil était inflexible.

«Tu as raison. Ces monts Kumgang aussi lointains et abrupts soient-ils, se trouvent sous notre ciel. Comme tu es décidée, tu pourrais bel et bien cueillir des étoiles.»

Caressant sa barbe, le vieillard prit un air satisfait. Il regardait Chaksil avec admiration.

Le lendemain matin, la jeune fille quitta le village avec quelques gâteaux de plantain préparés par ses voisins. Le troisième jour, au matin, elle arriva au village d'Onjong. Épuisée, elle sentait tout le corps devenu pesant, mais sans se donner le temps de reprendre haleine, elle se mit à monter, en passant par le rocher Ryukhwa, vers la terrasse actuellement appelée Chonson. Mille paysages magnifiques à l'entrée de la vallée Manmulsang s'offraient à elle : les rochers Mansangjong, Amson, Kwimyon, Chilchong. Mais elle n'avait pas le temps de les regarder. Elle n'avait qu'une seule idée : rencontrer le plus tôt possible les fées et se procurer une fleur de lune. Chaksil arriva enfin sur la terrasse Chonson. Accablée de fatigue, elle s'affaissa sur le rocher et s'endormit. On ne sait combien de temps elle dormit. Chaksil se réveilla en se frottant ses yeux au son agréable d'un luth qui lui parvenait comme dans un rêve. Elle promena ses yeux vers le ciel pour savoir d'où venait le son du luth. Elle se leva en sursaut de sa place. Quelques fées descendaient du ciel le long d'un arc-en-ciel. «Ah, si je leur demande, je pourrai me procurer une fleur de lune!» se dit la jeune fille. Le cœur palpitant elle suivit des yeux les fées. Les fées, descendues sur la terrasse, furent surprises par la présence de Chaksil. Depuis des dizaines d'années qu'elles venaient sur cette terrasse, elles n'avaient jamais remarqué une présence humaine. Une fée s'approcha de Chaksil avec précaution :

«Où vis-tu et comment es-tu venue jusqu'ici?»

La question de la fée lui fit venir les larmes aux yeux. Chaksil lui raconta son long voyage et en donna la raison. Les fées, mises au courant de la situation lamentable des villageois, eurent elles aussi des larmes aux yeux.

«Ton dévouement touchera le ciel», dit une fée.

«Nous exaucerons tes vœux, ne t'en fais pas!» déclara une autre.

Les fées conduisirent Chaksil au lac Hwajang. Elles y puisèrent de l'eau limpide comme un miroir et bleue comme le ciel et lavèrent son visage. Chaksil devint belle comme les fées, ce qu'elle ne comprit pas. Une fée qui était remontée en hâte vers le ciel apporta un beau vêtement pour Chaksil, puis tendit une fleur étonnamment blanche sortie de son sein.

«Voilà une fleur de lune. Garde-la.

- Oh une fleur de lune ! s'exclama la jeune fille en mettant la fleur contre sa joue.
- Chaksil, chez nous aussi on considère cette fleur comme un trésor car elle ne s'épanouit qu'une fois tous les cent ans. On t'offre cette fleur, touchées par ta conduite. Rentre vite chez toi et sauve les villageois malades. Et si tous les malades recouvrent la santé, nous tendrons un arc-en-ciel dans la petite fontaine de ton village. Tu y jetteras alors cette fleur.
- Compris. Mille fois merci, mesdemoiselles.»

Chaksil les remercia plusieurs et se remit en marche en hâte vers son village.

Rentrée, elle vit que la maladie des villageois avait empiré. Tous, sans exception, avaient perdu connaissance. Elle se rendit d'abord chez le doyen du village, puis visitant chaque maison, elle fit respirer l'odeur suave de la fleur aux malades. Quand, rentrée chez elle, elle fit respirer le parfum de la fleur à sa mère, une foule de villageois apparut dans la cour. «Voyez, cette femme-là, c'est bien une fée.», dit l'un. «Il est bien évident qu'une fée est descendue du ciel pour nous sauver», dit l'autre. Tous les regards se fixaient sur Chaksil, le souffle coupé. Même la mère de Chaksil, revenue à elle grâce à la fleur de lune, ne pouvait reconnaître sa fille. «Je ne sais comment vous remercier, vous qui nous avez pris en pitié, nous pauvres roturiers», fit la mère, les larmes aux yeux, en s'inclinant profondément. Tous les villageois rétablis grâce à la fleur firent eux aussi une révérence à Chaksil, les genoux à terre. Chaksil resta un long moment interloquée et se souvint que les fées avaient lavé son visage avec de l'eau limpide sur la terrasse Chonson. Elle prit un miroir brisé dans la chambre et s'y regarda.

«Mon Dieu!»

Elle sursauta : elle ressemblait à une fée. Elle releva sa mère et les villageois encore inclinés devant elle. Elle cria :

«Redressez-vous. Je suis Chaksil.

- Quoi ? Tu es vraiment Chaksil ?»

La mère comme les villageois n'en croyaient pas leurs oreilles. Chaksil raconta comment elle avait rencontré les fées sur la terrasse Chonson. Les villageois l'embrassèrent à tour de rôle et versèrent des larmes de joie. «Tu es vraiment une brave fille. Le Ciel a été ému par ton dévouement. C'est admirable, vraiment admirable», fit le grand-père, doyen du village, d'une voix émue, en caressant les épaules de Chaksil. Ce soir-là, les villageois, rassemblés chez Chaksil, passèrent des heures agréables et rentrèrent tard dans la nuit. Le lendemain matin, le propriétaire foncier apparut chez Chaksil et cria en roulant ses yeux méchants : «Garce, passe-moi tout de suite ce qu'on appelle la fleur de lune!» Il fit irruption dans la chambre et hurla pour prendre la fleur. Chaksil, terrorisée, pensait qu'on ne pouvait céder le trésor à ce méchant. Elle enleva la fleur de l'armoire et se sauva avec, en courant par la porte de derrière.

La propriétaire foncier se mit à sa poursuite, la menaçant avec sa canne. Chaksil courait les dents serrées. Au moment où elle arrivait au bord de la petite fontaine, le propriétaire foncier allait la toucher. Un arc-en-ciel

descendit du ciel. Suivant les conseils des fées, Chaksil jeta de toutes ses forces la fleur de lune vers l'arc-en-ciel et celui-ci l'emporta dans le ciel. Irrité, le propriétaire foncier se débattit, l'écume à la bouche et finit par tomber comme un tronc d'arbre au bord de la fontaine. Il devint hypocondriaque. «Si j'obtiens une fleur de lune, je serai délivré», se dit le propriétaire foncier.

Le front bandé, gémissant sur son lit, il ne pensait qu'à cette fleur. Un jour, il dit à Kungnyo, sa fille unique, d'aller chercher la fleur de lune. Esquissant un sourire perfide, celle-ci partit pour les monts Kumgang. Au bout de quelques jours, elle arriva sur la terrasse Chonson et trouva le lac Hwajang. Elle sourit alors. Voulant devenir rapidement belle, elle se lava en hâte le visage. Après quoi elle se regarda dans l'eau. «Sapristi !», s'écria-t-elle surprise, portant ses mains vers son visage. Elle était, maintenant, comme par miracle, toute vérolée. Elle s'écroula à terre. Une pluie de sable chaud tomba alors du ciel. Ahurie, elle prit ses jambes à son cou en poussant des cris de détresse. Voyant sa fille rentrer bredouille avec le visage tout grêlé, le propriétaire foncier se désespéra et finit par trépasser.

On dit que depuis lors, chaque année en automne, les villageois préparèrent soigneusement des mets délicieux avec les céréales de la première récolte et se rendirent sur la terrasse Chonson des monts Kumgang pour y passer des heures agréables.

Une peinture sur une jupe de soie

Il était une fois dans un village situé au pied des monts Kumgang un garçon nommé Hwa Dong qui aimait beaucoup dessiner. Quand il allait ramasser du bois en montagne, il prenait une brindille et il essayait de dessiner des rochers et des arbres à même la terre, avant de se mettre au travail. Quand il se reposait sur le chemin de retour, au bord d'un ruisseau, il trempait aussi le bout de son doigt dans l'eau pour dessiner sur le plat du rocher des poissons ou des fleurs. Un jour, la commère de la maison voisine vint chez Hwa Dong avec une jupe de soie blanche et demanda à sa mère ce qu'elle en pensait.

«Mère de Hwa Dong, voilà la jupe que ma fille a reçue comme tenue de cérémonie de la part de la famille de son fiancé pour le jour de ses noces.

- Voyons comment la soie est tissée.»

La mère de Hwa Dong, qui avait la vue faible, se leva avec la jupe, s'approcha de la fenêtre et, par mégarde, elle renversa la lampe à huile. La jupe fut tachée.

«Mon Dieu, quel dommage !»

La mère, confuse, ne savait que dire, tandis que la voisine était prête à pleurer. Hwa Dong avait honte comme s'il avait commis lui-même cette erreur. Mais, regardant les taches d'huile, il sourit.

«Je vais arranger votre jupe. Ne vous inquiétez pas.», dit-il et il renvoya la voisine chez elle.

«Comment penses-tu effacer ces taches? Lui demanda sa mère en poussant un long soupir.

- Maman, ne t'en fais plus, je te dis.»

Hwa Dong sourit. Il prit la jupe et son matériel de peinture et monta sur la montagne située derrière le village. Il prit place sur un rocher plat d'où on embrassait les douze mille pics et des vallées des monts Kumgang et se mit à peindre ces paysages sur la jupe. Une peinture superbe apparut. On croyait entendre le murmure des ruisseaux, tant le dessin était bon. Le lendemain, Hwa Dong se rendit chez sa voisine avec la jupe.

«Mère, voilà votre jupe.»

La femme la prit et, l'air surprise, elle lui demanda :

«Où as-tu trouvé une telle jupe?

- C'est la jupe que vous aviez apportée chez moi l'autre jour.
- Que dis-tu ?»

Elle la regardait d'un air absent, comme si elle n'avait pas compris.

«Mère, j'ai cru les taches ineffaçables et j'ai dessiné dessus, voilà tout.

- Ah oui.»

Elle regarda de nouveau la jupe et s'émerveilla.

«Excellent, tu es vraiment habile.

- Mère, ce n'est pas moi qui suis excellent. Ce sont les monts Kumgang. Je n'avais qu'à reproduire cette beauté sur la jupe.
- On n'a jamais vu une jupe aussi belle. Je crois que les princesses n'en ont jamais eu une semblable !»

La femme était folle de joie. «Moi aussi, je suis content de vous voir heureuse», dit Hwa Dong en souriant. La nouvelle se répandit d'un village à l'autre. Des vieilles et des mères munies d'étoffes blanches assaillirent à qui mieux que Hwa Dong. Il leur dessina les fleurs d'azalée et de magnolia qui poussent dans la vallée Okryu et les paysages d'automne de la vallée Manpok empourprée par des feuilles d'érable. On dit que depuis lors les femmes du village portent toutes des jupes magnifiques décorées de fleurs des monts Kumgang.

Le vieu de la vallée Mannyang

Un vieil homme habitant au village de Yangjin dans les monts Kumgang. C'était un malheureux malade, qui venait de rentrer dans son pays natal. Il était domestique chez un propriétaire foncier depuis sa jeunesse. Sa fortune consistait en une pipe et une blague à tabac fourrées dans sa ceinture. Il se lamentait sur sa vie passée et il se souvint tout à coup qu'il n'avait rien à se mettre sous la dent. Il voulut obtenir au moins des racines d'herbes comestibles. Il pénétra dans la vallée de la cascade Kwanum. La vallée était profonde, un sentier en pente raide montait à travers une forêt épaisse. Vieilli et affaibli, il eut grand-peine à le gravir. Plus il montait, plus il s'essoufflait. Il s'assit, haletant, pour reprendre haleine, sous un vieux châtaignier aux

branchages épais. Une soif irrésistible le tenaillait car il avait beaucoup transpiré. Il se releva avec peine et se dirigea vers le ruisseau en chancelant.

Il faillit tomber sur le nez en butant contre une chose à ses pieds. Il se retourna instinctivement et chercha ce que c'était. Une racine d'herbe émergeait du sol. «Une campanule ?» Il écarta l'humus des deux mains. La racine devenait de plus en plus grosse en s'enfonçant. Il lui fallut du temps pour la déraciner. La racine était grosse comme un navet. Curieux, il la mit dans sa paume et la retourna d'un côté puis d'autre pour mieux l'examiner, quand des herboristes se présentèrent devant lui et s'exclamèrent :

«Holà, où avez-vous trouvé un si gros *insam* sauvage ?»

«Nous n'en avons jamais vu un pareil.»

La racine d'*insam* forçait leur admiration. Le vieil homme comprit alors de quoi il s'agissait. Mais il ne put les croire. Il réexamina sa trouvaille. La racine semblait réelle. «Mais en a-t-on déjà vu une aussi grosse ?» Il se le demandait. La nouvelle de la découverte de cette racine rare fut répandue dès le lendemain et beaucoup de gens venaient chez le vieux pour la voir. Tous s'émerveillaient. Certains espéraient une chance pareille, d'autres disaient qu'on recevrait une généreuse récompense si l'on en faisait don aux autorités, etc. Certains autres voulurent apprécier la valeur de la racine. Les bavardages se transformèrent en marchandages. Les badauds, n'ayant jamais vu une telle racine mise aux enchères, ne voulaient plus quitter les lieux. On savait que les substances médicinales originaires des monts Kumgang étaient en vente à des prix élevés. On prétendit que le prix de la racine du vieux est encore supérieur. On la pesa et on estima son prix à plus de dix mille *nyangs* (ancienne unité monétaire de la Corée). On s'étonnait de voir une racine d'*insam* d'un tel prix. On n'en avait jamais entendu parler. Un riche d'une contrée lointaine, qui était venu faire du tourisme dans les monts Kumgang, paya dix mille *nyangs* cet *insam*. Les villageois se réjouirent que le vieil homme puisse désormais se faire soigner, acheter un jardin et un bœuf. Le vieux acheta un jardin pour le cultiver et un petit verger. Il y sema des melons et des pastèques. En automne, il aménagea un pavillon à l'entrée de la vallée menant à Manmulsang et ouvrit devant ce pavillon une petite échoppe.

Tous les jours, assis sur un banc du pavillon, il invitait chez lui les touristes et leur racontait les légendes sur chacun des douze mille pics de ces monts, en leur servant des melons ou des pastèques qu'il avait cultivés lui-même. Mais jamais il ne se faisait payer. Comme il invitait tous les passants, qu'ils fussent hommes ou femmes, vieillards ou enfants, à faire une pause dans son pavillon, tous les touristes en visite aux monts Kumgang passaient par là. Au début, on trouva cet homme bizarre, mais par la suite, on se désolait de ne pas le voir s'il s'absentait de son pavillon.

Ce vieil homme portait habituellement une veste et une culotte de coton usées et prenait un repas frugal chaque jour.

Un jour, un vieux du village voisin vint lui dire : «Vous avez assez d'argent pour vos vieux jours, mais vous ne voulez pas manger convenablement et vous dépensez seulement pour les autres. Pourquoi cela ?» Alors,

l'interpellé rit sincèrement et dit d'une voix tranquille :

«J'ai passé ma vie comme domestique chez un propriétaire foncier. La pensée que je mourrai sans avoir rien fait pour les autres me désolait. Grâce à la racine d'*insam* que j'ai obtenue, j'ai pu être utile aux autres et le faire valoir. Cela me suffit. Vous m'entendez ?»

On parla beaucoup de cet honnête homme. Avec le temps, la vallée où il habitait fut baptisée Mannyang, c'est-à-dire, la «Vallée des dix mille *nyangs*».

La fée Boyong et le jeune homme Jangsoe

Il était une fois une jolie fille, une princesse nommée Jinrang qui habitait dans le royaume céleste. Le roi du Ciel la chérissait. Entourée de l'affection paternelle, Jinrang grandit à vue d'œil et devint une belle jeune fille. Le père fixa la date des fiançailles de sa fille. Le royaume était très animé à cette occasion : les anges s'adonnaient à la composition de vers élégants et les fées s'affairaient à leur toilette. Quelques jours avant l'événement, la princesse tomba gravement malade. Des médecins fameux venus de tous les coins du royaume préparèrent des médicaments et veillèrent jour et nuit à son chevet, mais en vain. Sa maladie empira au fil des jours. Cette nouvelle désola tout le royaume. Un jour, le médecin venu du monde lunaire tâta le pouls de la malade et fit une ordonnance : si la malade prend un remède à base de l'hellébore d'une couleur d'or qui pousse sur le pic Ryondae des monts Kumgang, elle guérira sans aucun doute. Le roi retrouva l'espoir. Il fit venir sans tarder Boyong, une fée coursière et lui dit :

«Tu descends illico au pic Ryondae pour trouver des hellébores. Le temps presse. Vite en route !»

L'ordre du roi mit Boyong dans un grand embarras.

«Comment puis-je trouver ces plantes qui me sont inconnues ?» pensait-elle.

Elle ne pouvait surmonter son anxiété. Une demoiselle d'honneur comme elle ne pouvait pourtant contrevenir à un ordre formel du roi. Le jour même, aussitôt vêtue d'un habit lui servant d'ailes, la fée se mit en route vers les monts Kumgang. Ayant mis pied à terre, elle gravit les versants et fouilla les vallées à la recherche d'une plante dorée. Mais elle n'en vit nulle part. Fort déçue, elle regardait vers le ciel, le cœur gros : si je ne trouve pas d'hellébores, je ne pourrai remonter dans le ciel et serai punie par le roi. Cette pensée la faisait frissonner. Deux jours passèrent en vaines recherches.

Le troisième jour, alors qu'elle gravissait une pente en traînant lourdement ses jambes molles, elle fit un faux pas, tomba en bas de l'escarpement en poussant un cri de détresse et s'évanouit. Un bon moment après, elle revint à elle et ouvrit les yeux. Elle était étendue sur un lit de feuillage dans une grotte tranquille. Surprise, elle voulut se relever. Mais elle ne pouvait remuer même un doigt; elle se sentit rivée au sol. Un jeune homme qui la regardait d'un air soucieux à l'entrée de la grotte s'approcha d'elle.

«Comme vous sentez-vous maintenant ? Heureusement que vous n'êtes pas grièvement blessée, mais vous

avez failli tomber dans un grand malheur», fit-il.

La fée Boyong, les yeux à fois timides et reconnaissants, balbutia à peine :

«Merci. Comment pourrais-je vous remercier de vos bienfaits...» Elle versa des larmes en tournant la tête. Le bienfaiteur était un jeune homme nommé Jangsoe, qui habitait dans un village non loin de là, au bord de la mer. Sa famille, bien que pauvre, menait une vie paisible grâce à lui, laborieux et dévoué à ses parents. Ce jour-là, il était venu dans la montagne ramasser du bois de chauffage. Il avait découvert une jeune fille évanouie au pied d'un précipice et l'avait transportée dans cette grotte. Il demanda à la jeune fille la raison de sa mésaventure dans cette profonde forêt.

«Moi... Je demeure dans le village derrière cette montagne-là. Ma mère est gravement malade et je voulais cueillir des hellébores, mais pourtant...» Elle mentait pour la première fois de sa vie. Sa véritable identité aura gêné le jeune homme, l'apparition d'une femme céleste sur la terre dérangeant. La jeune fille fit pitié au jeune homme.

«Votre situation semble vraiment délicate, dit-il. Moi aussi j'ai entendu parler de l'hellébore, mais je n'ai rencontré personne en ayant cueilli. Maintenant, aussi affaiblie, vous ne pouvez rentrer chez vous ni non plus cueillir des hellébores. Eh bien, vous venez chez moi et soignez-vous quelques jours. Ma mère prendra soin de vous.»

Les paroles du jeune homme touchèrent Boyong. Mais la loi du royaume céleste interdisait de se mêler au monde humain. Elle déclara les larmes aux yeux :

«Vous avez pitié de moi et je vous en suis très reconnaissante. Mais je ne quitterai jamais cette montagne avant de trouver des hellébores.»

Ayant lu dans son cœur, le jeune homme rentra chez lui et raconta tout à sa mère. Par pitié pour la malheureuse, la mère prépara avec soin un bol de bouillie de riz et recommanda à son fils de la lui porter. Elle voulait le faire elle-même, mais elle ne se sentait pas bien. Lorsque la jeune fille eut repris un peu de force, la mère lui offrit des plats de millet et des légumes sauvages qu'elle mangea avec appétit. Elle se rétablit ainsi en trois jours. La jeune fille pensait toujours à l'hellébore.

«Cherchons ensemble. Avec cela nous guérirons à coup sûr votre mère», dit Jongsoe pour la consoler.

«Oh quel bon cœur a ce jeune homme !» pensait-elle. Le jeune homme, assis en face d'une jeune fille belle comme une rose sauvage, était sensible à son charme. Sortis de la grotte, ils se mirent ensemble à ratisser la montagne et, tout à coup, dans la vallée profonde, ils remarquèrent une plante lumineuse, si éblouissante qu'ils durent se protéger le visage du revers de main.

«Voilà l'hellébore», cria Jangsoe en courant vers la plante brillante comme de l'or. Le cœur battant, Boyong le suivit. Une herbe tout fraîche brillait dans un buisson touffu, flottant légèrement au gré du vent. De ses fleurs superbes émanait une odeur suave. Jangsoe s'en réjouissait plus que Boyong. Il déracina la plante avec précaution et la mit dans la main de Boyong.

«Merci, grand merci. Maintenant, je passe chez ma mère et je reviens tout de suite, attendez-moi, s'il vous plaît», fit-elle.

Elle se mit en route avec regret, retournant maintes fois la tête pour revoir le jeune homme. Ayant pris le remède préparé avec l'hellébore, la princesse Jinrang guérit bientôt : ses lèvres redevinrent vermeilles et son pouls régulier. Le roi était fou de joie. Il fit revenir Boyong et lui dit :

«Ton effort mérite une récompense. Je voudrais t'accorder un prix pour ton dévouement. Demande-moi ce que tu veux.»

Boyong s'agenouilla et déclara :

«Je vous demande avec le plus profond respect de me laisser vivre dans les monts Kumgang. C'est mon désir le plus cher.»

Mais le roi ne pouvait répondre sur-le-champ, car il ne voulait pas se séparer d'elle. Il ne pouvait pourtant se dédire. Il resta muet un bon moment en la contemplant. Puis il poussa un long soupir et répondit d'un ton triste :

«Fais comme il te plaira.»

Il dissimulait mal ses sentiments. Boyong retourna dans les monts Kumgang voir Jangsoe à qui elle exposa la raison de son retour. Son amoureux fut fou de joie. Il la prit par la main, l'amena dans son village et se maria avec elle. Le jour de leur mariage, au petit matin, un gros rocher semblable à un paravent tomba subitement du ciel et resta planté au bord de la mer. C'était le cadeau de mariage du roi du Ciel. Les nouveaux époux érigèrent une maison coquette sur ce rocher-paravent avec des troncs de conifère des monts Kumgang et ils l'appelèrent «Chongsokjong».

La ruse d'une loutre

Il était une fois une loutre dans un petit étang au pied du mont Halla de l'île de Jeju. Une certaine année, une grande sécheresse sévit et l'étang fut asséché. Ne pouvant plus s'y tenir, la loutre le quitta, franchit la mer et s'installa à terre. Couarde de nature bien qu'intelligente, elle vivait loin du monde dans les profondeurs des forêts, de peur d'être prise au piège par les hommes pour sa fourrure. Elle ne put donc déguster même un poisson, son plat favori. Se déplaçant vers le nord, pour y trouver une contrée riche en poissons, elle arriva enfin dans les monts Kumgang et y élit domicile. Elle y passa des jours agréables.

Les poissons foisonnaient dans tous les cours d'eau et elle pouvait en manger de tout son soûl. À la joie de trouver beaucoup à manger s'ajoutait le plaisir d'admirer les paysages. Un jour, après s'être régalée de poissons pris dans un ruisseau, elle se vautrait sur un rocher quand se fit entendre le rugissement d'un tigre. Un gros tigre apparut et s'approcha du rocher où se trouvait la loutre. Celle-ci, ahurie, se sauva et s'aplatit derrière le rocher.

«Oh, quel malheur !»

Blême de peur, se retenant même de respirer, la loutre ne savait que faire. Comme s'il eût flairé quelque chose, le tigre qui s'approchait du rocher, regardait autour de lui en reniflant.

«Découverte, je suis perdue ! Que faire ? Il faut une ruse !»

Clignotant ses yeux, la loutre réfléchit et eut une idée. Maîtrisant sa peur, la loutre, toujours cachée, s'écria :
«N'es-tu pas le tigre ?»

Surpris par cette voix venant de derrière le rocher, le tigre s'arrêta en tressaillant.

«Qui ose s'élever contre moi qui suis le roi de la montagne ? Présente-toi que je te déchire d'un coup de dent !» dit le tigre en regardant autour de lui. Mais la voix cria de nouveau :

«Sacré bête, qu'as-tu donc ? Ne me vois-tu pas, moi qui me tient debout devant toi ?»

Le tigre leva la tête en direction de ce cri, mais ne vit qu'un grand rocher. Intrigué, le tigre roula de grands yeux.

«Je suis un sujet d'Okhwang Sangje, le roi du Ciel. Je suis descendu selon son ordre pour attraper un tigre et te voilà à propos devant moi. Approche vite du rocher que je te rompe le cou !»

Le tigre commença à avoir peur.

«J'entends une voix, mais je ne vois rien. Ça doit être un sujet du roi du Ciel», conclut-il.

Une sueur froide coulait dans le dos du tigre et ses pattes tremblaient.

«Quel crime ai-je donc commis ? répliqua-t-il, l'air implorant ?

- Salaud ! Oses-tu discuter ?» cria à tue-tête la loutre, frappant cette fois sur le rocher à toute volée avec une branche sèche.

“Crac !”

Un débris de bois s'envola haut dans le ciel et retomba en plein sur le nez du tigre.

«Aïe !»

Poussant un cri de douleur, le tigre prit ses jambes à coup et se dirigea vers le bas de la vallée, sa peau étant égratignée impitoyablement par les ronces. À ce moment-là, un lièvre qui courait derrière le tigre en fuite, l'interpella :

«M. le tigre, pourquoi déguerpissez-vous ?

- Oh, es-tu le lièvre ? Ouf, c'est effrayant. Le fait est que...»

Reprenant haleine, le tigre lui raconta ce qu'il venait de se passer. Écoutant l'histoire du tigre, le lièvre se tordait de rire : il avait vu comment la loutre avait trompé le tigre.

«Ha ha ha, c'était une ruse. La loutre avait peur d'être mangée par vous. Est-il possible que vous, qui êtes le roi de la montagne, soyez dupe d'un tel subterfuge ? C'est idiot !»

Le lièvre ricanait. Le tigre ne pouvait croire le lièvre.

«Si vous ne me croyez, ajouta-t-il, je vous prie d'aller avec moi vérifier mes affirmations. Un grand malheur

s'abattra sur nous si nous laissons faire un si astucieux vaurien.»

Jaloux de la loutre, le lièvre reprit avec ferveur :

«Il me semble que vous mettez encore en doute mes paroles. Nouons nos queues si vous voulez pour que je ne puisse prendre la fuite moi seul au cas où ce que j'ai dit est faux !»

Le lièvre persuada le tigre d'attacher fermement leurs queues.

«À t'entendre, toi qui passe pour une bête rusée des monts Kumgang, tu me sembles raisonnable.»

Le tigre, comme vexé d'avoir été trompé par la loutre, descendit la vallée avec le lièvre. La loutre avait été si effrayée qu'elle n'avait pas encore repris ses esprits quand le tigre réapparut accompagné d'un lièvre. La loutre fut littéralement terrorisée.

«Il est évident que cet exécrationnel lièvre a incité le tigre à venir avec lui !» se dit la loutre et elle se blottit de nouveau en hâte derrière le rocher où elle réfléchit.

«Cette fois, je vais corriger cette fine mouche, le lièvre.»

Elle s'écria à tue-tête :

«N'es-tu pas toi, un lièvre, et tu t'approches de moi ? Ton grand-père et ton père étaient tenus d'offrir 30 peaux de tigre à Okhwang Sangje, le roi du Ciel. J'ai compris pourquoi ils ne donnaient aucune nouvelle après en avoir fourni 29 seulement. Te voilà venu à leur place pour t'acquitter de la dernière fourrure, n'est-ce pas ?»

Le lièvre dut reconnaître que la loutre était futée.

«M. le tigre, ne croyez pas ses paroles. C'est un nouveau subterfuge», dit le lièvre à l'oreille du tigre.

«Mon brave lièvre, tu es intelligent, reprit la voix, tu as amené le tigre vivant fort à propos. J'avais faim, je vais tuer le tigre, manger sa chair et je regagnerai le ciel avec sa peau !»

A ces mots, le tigre tressaillit et lança un regard furieux sur le lièvre.

«Toi, fin lièvre, pensa le tigre, tu m'as trompé pour m'amener jusqu'ici.»

Le tigre crut être retombé entre les mains de l'envoyé du roi du Ciel et il se prépara à se sauver à la première occasion.

«M. le tigre, implora le lièvre, ce n'est pas ça. Attendez un moment. La loutre veut vous tromper de nouveau.»

Pourtant, faisant la sourde oreille, le tigre sauta dans le taillis et courut à travers la forêt. Le lièvre dont la queue avait été liée à celle du fuyard, fut entraîné, roulé et déchiré, heurtant les angles saillants des rochers; sa bouche se fendit alors en forme de trèfle.

«Arrêtez-vous, écoutez-moi !» s'écria le lièvre éperdument. Or, la bouche déchirée ne lui permettait plus de prononcer correctement que des «ah» et «eu».

Indifférent au malheur du lièvre, le tigre affolé ne s'arrêta pas. Lorsqu'ils arrivèrent dans une nouvelle vallée, la queue du lièvre se rompit. Le lièvre, la bouche déchirée et la queue coupée, fondit en larmes.

«Hélas, comment pourra-t-on déjouer les ruses de la loutre ?» murmura-t-il entre ses dents, en ajustant sa bouche avec une patte. La loutre, qui a secoué les puces au tigre et au lièvre, passa, dit-on, ses vieux jours sans aucun souci dans les monts Kumgang.

[Musique]

Manon : C'est ainsi que s'achève ce huitième épisode de Radio Tangun. J'espère qu'il vous aura plu et qu'il aura permis de vous transporter dans les monts Kumgang. Un peu de voyage par les temps qui courent ne fait pas de mal.

On se retrouve le mois prochain, en 2021 ! Je vais pouvoir vous dire «à l'année prochaine». D'ici là, portez-vous bien, évidemment ! L'équipe de la Revue Tangun vous souhaite d'avance, de très belles et de très bonnes fêtes de fin d'année. J'espère que vous pourrez retrouver votre famille, vos amis et que vous vous amuserez. Prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *tashi mannal ttaekkaji annyŏnghigyeseyo. tto mannaphida !* (다시 만날 때까지 안녕히계세요. 또 만납시다 !)

[Musique de générique]

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie.

Transcription par Manon Prud'homme

Relecture effectuée par Emilie Nahas et Mathilde Schrobiltgen

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Quoi de mieux qu'une balade dans les Monts Kumgang pour clore cette année tumultueuse? Situés aujourd'hui en Corée du Nord, les Monts Kumgang ont toujours eu une importance cruciale dans le récit culturel coréen. Source d'inspiration pour les peintres, les poètes et les chanteurs, les douze mille pics des Monts Kumgang sont également à l'origine de contes et de légendes.

03min.03 : "La source magique"

12min.22 : "La fleur de Lune"

23min.58 : "Une peinture sur une jupe de soie"

26min.30 : "Le vieu de la vallée Mannyang"

31min.58 : "La fée Boyong et le jeune homme Jangsoe"

39min.30 : "La ruse d'une loutre"

-
- Musiques : Ehrling - Chasing Palm Trees

<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>

Bridgewalker, Crosswire, Palladian, Coulds at Castor Ridge, Lunette by Blue Dot Sessions Improv 3 - Chie Mukai (Free Music Archive)

- Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revuetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyageatangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

